

VOUS PROPOSE :

Week-End Cinéma européen 4, 5, 6 Février 2011

 **Film italien :**

BAARIA

Réalisé par Giuseppe TORNATORE – 2h30 sortie cinéma le 16 juin 2010

Avec Francesco Scianna, Margareth Madé, Nicole Grimaudo

Synopsis : Surnommée Baaria par ses habitants, cette petite ville de la province de Palerme est le théâtre d'une saga familiale qui s'étend sur trois générations.

Des années 30 aux années 80, de Cicco à son fils Peppino, et à son petit-fils Pietro, Baaria nous entraîne dans une odyssée peuplée de personnages habités par des passions et des utopies qui les imposent comme de véritables héros. À travers leurs amours, leurs rêves et leurs désillusions, cette fable drôle et nostalgique dresse le portrait d'une petite communauté sicilienne, microcosme où se joue une comédie humaine universelle.

Durant la période fasciste, sa condition de simple berger laisse à Cicco la liberté de s'adonner à ses passions : les livres, les poèmes épiques, les grands romans d'amour populaires. Son fils Peppino va être le témoin de la famine et des injustices perpétrées pendant la Seconde Guerre mondiale qui le pousseront à s'engager politiquement...

Avec BAARIA, la voilà la vraie image du cinéma au fil de cette histoire d'un petit garçon sicilien pauvre et de sa pénible ascension sociale. Il y a des lustres que le cinéma italien ne nous avait régalez avec un film de ce style épique et riche, où l'autobiographie règne avec un fumet de mystère et d'onirisme.

Il ya des plans superbes, des mouvements enchanteurs de caméra dans une splendide atmosphère menée de main de maître par Giuseppe Troncatore.

En multiple brefs épisodes qui vont du fascisme à la rigolade à la politique à la bonne franquette malgré les difficultés terribles de la vie quotidienne et de la présence des mafieux, le réalisateur fait passer allègrement les 160 minutes de son film au pittoresque chaleureux et impressionnant, où se côtoient pauvreté et dignité, débrouillardise et détresse, où le cocasse et la tendresse foisonnent, où l'émotion n'est jamais loin des gestes outrés.

La distribution est pléthorique et les comédiens souvent inconnus en France, à part quelques apparitions de Monica Belucci, collent magistralement à leurs rôles excessifs mais efficacement attachants.

C'est la grande histoire de l'Italie vue à travers la petite histoire de ce petit village sicilien :

Une histoire d'amour contrariée entre le communiste Peppino et la belle Mannina.

C'est une fresque, c'est une fable, c'est un poème, c'est un conte, que dis-je, c'est un conte ! Mais contrairement à Cyrano et à son nez, l'ampleur, l'emphase ne cachent aucune vérité.

Après l'immense succès de « Cinema Paradiso » (1989), revoici le réalisateur Italien dans une fresque épique, qui se déroule dans une petite ville de Sicile à côté de Palerme

(Entièrement reconstituée en studio), fresque courant des années 1930 aux années 1980, et qui mène de front passions privées et utopies publiques.

Brassant des souvenirs personnels - Baaria est le nom de sa ville natale en dialecte local,

Tornatore retrace les rêves de 3 générations : le père éleveur de chèvres à l'âme de poète, le fils insurgé contre l'injustice et engagé au Parti communiste jusqu'à se présenter aux élections, et le petit fils admiratif de la sage familiale.

Partenaire majeur du film, le musicien Ennio Morricone donne le ton de cette évocation mélancolique, cette litanie de saynètes qui scandent l'histoire d'une population en révolte (moqueuse) contre les chemises noires, puis mobilisée (manifs et drapeaux rouges) contre l'assassinat du bandit indépendantiste Salvatore Giuliano, contre les propriétaires terriens, contre les ennemis politiques, n'hésitant pas à ironiser sur la manière dont on prononce Marx avec des ssssss !

Avec BAARIA, voilà un long cri d'amour à un cinéma transalpin que l'on croyait perdu, celui de la truculence latine à inflations verbales, de la kermesse collective, d'une sorte de pagnolade alternant cocasse et émotion dont il retrouve la recette en tournant délibérément le dos au néoréalisme pour jouer des effets de farce ou des flonflons lyriques.

Salvatore a le sens du spectacle, un sens inné pour transformer des blagues en épisodes homériques. Les clins d'œil à cet art qui l'enchantait petit, abondent. Il en fournit un florilège dans une séquence qui répond à celle des baisers interdits de Cinéma Paradiso : l'identification par un gamin de bouts de pellicule rescapés de quelques chefs-d'œuvre.

Jean Luc Douin (Le Monde)

PROCHAINE SÉANCE :



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,80 € 5,80 €
Normales 7,80 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné
119, rue Bouffay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
www.embobine.fr

www.embobine.fr